

# LES MINEURS A L'ACTION

# UNE VOIE SANS ISSUE

## En France

La terrible catastrophe de La Chanat, près de Saint-Etienne, où 63 mineurs ont trouvé la mort, a été l'occasion, pour le gouvernement, de grandiloquentes tartufferies : discours officiels, minute de silence, coups d'ostensoirs et funérailles à grand fla-fla, rien n'a été épargné aux mineurs.

Ceux-là n'ont pas été dupes. Ils voient les patrons s'en donner à cœur-joie, maintenant que les syndicats sont vendus ou paralysés. Partout, le patronat minier rogne sur les mesures de sécurité pour augmenter son profit et diminuer ses frais. Le boilage est insuffisant. Le contrôle n'est fait qu'après coup. Aussi pas un jour sans accidents, et souvent des accidents mortels.

Telle est la situation, par exemple, aux mines d'Aix, qui ont l'honneur de compter le général Dentz parmi leurs actionnaires. Comme les mines occupent 5 étrangers sur 6 ouvriers, le patronat se sent plus fort encore qu'ailleurs. C'est ainsi que dans ces mines il n'y a d'infirmier qu'à plusieurs kilomètres et nombre de blessés meurent en route. — A signaler que dans ces

mines les salaires sont effroyablement bas : 9 fr. par benne (60 kgs de charbon). — De plus, on retient aux mineurs, sur leur paye, l'huile pour le moteur du marteau-pique, etc.

Les mineurs du Gard ont obtenu, par leurs protestations, le passage de leurs communes dans la catégorie des communes urbaines. Mais les rations supplémentaires ne leur sont données ni le dimanche, ni quand ils sont absents de la mine (par exemple s'ils sont mal des l).

Partout les mineurs protestent, grondent, s'organisent et préparent la lutte :

- 1° — Pour le ravitaillement : que les tickets soient honorés.
- 2° — Pour des vêtements et chaussures de travail.
- 3° — Pour des mesures de sécurité.

C'est sur ces mots d'ordre que les mineurs de La Chanat sont entrés en grève il y a quelques jours. Ils savent qu'ils ne peuvent compter que sur leur force organisée.

## En Belgique

(Article extrait du journal La Voie de Lénine, organe central du Parti Communiste Révolutionnaire, section belge de la IV<sup>e</sup> Internationale).

La première quinzaine du mois de janvier a été marquée, au Borinage, par toute une série de grèves et de mouvements de résistance dans les charbonnages.

La plupart de tous ces mouvements, faut-il le dire, ont leur origine dans l'insuffisance du ravitaillement. On ne distribue rien dans les charbonnages, sauf du tabac et du savon une fois par mois. Les mineurs doivent descendre dans la mine avec des rutabagas et des légumes sans graisse dans l'estomac et une maigre mallette pour la journée. Toutes les semaines, ils doivent s'absenter pour aller chercher des pommes de terre dans les Flandres ou du blé en France. Ils se font souvent confisquer ce qu'ils ont trouvé à chers deniers, au prix de grandes fatigues, et à force de supplications chez le paysan. Ceux qui achètent sur place payent la farine à 50 fr. le kg., les pommes de terre à 15 fr., le beurre à 200 fr. !

Le mouvement a commencé au Grand Hornu par une grève de 3 jours. De là il s'est propagé dans tout le bassin. Au puit n° 17 (Hérubu) du Levant, à Flénu, les mineurs ont fait une grève d'une heure avant de descendre, pendant trois jours. A l'Epette, à Quaregnon, grève de deux jours pendant la première

semaine de janvier et d'un jour la semaine suivante. Au puit du Nord du Rieu, à Flénu, grève d'une journée. Au puit n° 28 des produits, à Flénu, grève d'une journée.

Une délégation s'est rendue auprès de l'autorité allemande. Celle-ci répondit qu'elle ne pouvait rien faire pour les mineurs, qu'ils devaient attendre... la prochaine récolte de pommes de terre. Pour enrayer le mouvement, la feldgendarmarie procéda à des arrestations arbitraires. A certains puits, elle arrêta jusqu'à 20 ouvriers et les envoya dans un camp de travail à Charleroi.

Les nazis se trompent s'ils croient pouvoir mater les ouvriers par ces moyens. Quel bague, quel camp de concentration pourrait faire peur à celui qui doit travailler dans de telles conditions ?

A la terreur nazie, les mineurs répondront par un redoublement de résistance. Les nazis ne peuvent pas emprisonner tous les mineurs. Ils ont besoin du charbon belge pour leur guerre.

Si les mineurs savent organiser leur résistance, ils feront plier l'autorité allemande.

En créant partout des comités de puits et des comités régionaux, en reliant ces comités par une organisation nationale illégale, ils pourront mieux coordonner leurs efforts et préparer la grève générale des mineurs, seul moyen vraiment efficace pour faire triompher leurs revendications.

## LETTRE D'ALLEMAGNE

Nous reproduisons ici une lettre d'un sympathisant, ouvrier français travaillant en Allemagne. Cette lettre, naturellement, nous est parvenue par voie illégale. Nous la livrons sans correction aucune, en supprimant simplement des passages qui ne se rapportent pas au principal sujet lui-même.

Parti de Paris le... dans des conditions particulièrement mauvaises (un voyage en convoi, sans nourriture pendant deux jours), nous sommes arrivés dans un grand centre de rassemblement situé dans la banlieue de Berlin. Le matin, les racleurs des grandes usines viennent chercher leur bétail et nous conduisent à nos usines respectives. Nous arrivons dans notre camp : une dizaine de baraques dans un terrain vague. Dans chaque baraque, six chambres de 18 gars, sans eau, ni w.-c., ni cuisine. Il faut, en rentrant d'une journée de 11 heures, allumer le feu, chercher de l'eau et faire sa cuisine sur un poêle de chauffage à dix-huit.

Les premiers jours sont particulièrement durs sans carte d'alimentation et mangeant à la cantine soupe à midi et soir. Vers le milieu de la semaine nous commençons à travailler à l'usine.

Le travail commence à 6 h. 15 (nous nous levons à 5 h. 30) ; de 9 h. 15 à 9 h. 30 première pose pour le petit déjeuner à la cantine ; de 12 h. à 12 h. 30, déjeuner ; puis, de 15 h. 45 à 16 h., goûter. La journée se termine à 18 h. 15.

Le travail est, en général, assez facile, mais les salaires sont loin de ceux prétendus en France : le salaire d'un très bon ouvrier est de 1,50 mark ; mais la majorité des ouvriers de la métallurgie ne gagnent pas plus de 1,20 mark. Ce serait presque suffisant s'il n'y avait pas des impôts si formidables : pour un salaire de 90 marks par semaine, qui est un maximum, l'on enlève 20 marks pour un homme marié et 30 marks pour un célibataire, c'est-à-dire 1/3 du salaire.

Voici maintenant quelques prix de marchandises courantes :

Pain blanc, pour un travailleur de force, 430 gr. par jour	francs 12 »
Pain noir (id.)	6 »
Sucre, 200 gr. par semaine	7.20 »
Viande, 600 gr. — le kilo	100 »
Bière	le demi 5 »
Ticket de métro	5 »
6 cigarettes (on n'en trouve plus)	6 »

En l'espace d'une semaine les cigarettes ont doublé de prix et valent 2 fr. pièce. Lorsqu'on couche au logement c'est 1/3 du salaire. Les vêtements et les meubles sont hors de prix et l'on ne trouve plus rien dans les magasins. Comme tu le vois la vie est assez dure.

Mais combien est grand le réconfort de voir l'évolution du prolétariat allemand. Je puis te dire que je ne regrette pas d'être venu ici, c'est l'endroit le plus indiqué de l'Europe où l'on puisse aller (quelle expérience, quels espoirs !).

Ici sont réunis des ouvriers de tous les pays : Belges, Polonais, Espagnols, Italiens, Hollandais.

On voit cette chose extraordinaire : des militants que la répression a touchés qui se terrent et l'ouvrier qui prend conscience du fait de la situation, qui discute et progresse avec une rapidité étonnante. Mais la loi du silence et du mensonge existe toujours et c'est le principal obstacle à vaincre ; rendre la confiance par l'information, pour rompre l'isolement de chacun, car si chaque travailleur des différents pays a son expérience, il existe d'abord très peu de rapport avec les autres travailleurs, et ensuite il n'existe rien pour donner à tous l'expérience de chacun.

C'est la première chose à créer.

Encore de nouveaux attentats. A Dijon, à Rouen, à Montceau-les-Mines, à Paris. Encore de nouvelles victimes. 25 otages fusillés à Dijon, 25 à Rouen, 35 à Montceau. Combien à Paris ? Des centaines d'arrestations ont été opérées à Rouen et il semble que les malheureux aient été envoyés de force en Allemagne.

Autant d'attentats, autant d'actes inutiles. L'épine, dans une polémique avec une organisation de terroristes, s'exprimait ainsi : « La Svoboda orléanise la terreur comme moyen « d'exciter » le mouvement ouvrier, de lui donner un choc vigoureux. Il est difficile d'imaginer argumentation se référant elle-même avec plus d'évidence. Y a-t-il si peu d'abus en Russie qu'il soit nécessaire d'inventer des excitants spéciaux ? D'autre part, il est clair que ceux qui ne sont pas excités, et ne sont pas excitables, à la vue de l'arbitraire régnant en Russie, verront également en se tournant les pouces le duel d'une poignée de terroristes et le gouvernement » (Œuvres de Lénine, t. IV, p. 481).

Nous remplaçons aujourd'hui « Russie » par « Europe occupée » et le texte de Lénine devient magnifiquement actuel.

Oui, comme léninistes, nous préférons toujours inlassablement organiser les masses et condamner le terrorisme individuel, voir sans issue où se précipitent des révolutionnaires égarés et désespérés.

## 24<sup>e</sup> anniversaire de l'Armée rouge

1918. La révolution prolétarienne avait triomphé. Mais la bourgeoisie russe, soutenue par le capitalisme international, avait pas désarmé. Français et Anglais à Arkhangelsk, Allemands dans les pays Baltes, en Pologne et en Russie Blanche, Français sur la Mer Noire, Anglais au Caucase, troupes blanches de Koltschak, de Youdenitch, de Denikine, de Wrangel, Japonais en Sibérie Orientale, bandes de Tchécoslavoques blancs sur la Volga, attaquaient le premier Etat ouvrier.

Tout semblait perdu. Simbvisk, Kazan tombaient à l'ennemi. La route de Moscou semblait ouverte.

Mais sur les ruines de l'ancienne armée tsariste effondrée se levait la jeune Armée Rouge. Créée et dirigée par Léon Trotsky, elle arrêta les blancs à Svijsk. Chef infatigable, Trotsky, dans son train, courait d'un front à l'autre, galvanisant les énergies, châtiant les faiblesses et lâchetés des combattants. L'Armée Rouge l'emporta. Pourquoi ? Parce que c'était une armée révolutionnaire, se battant pour le communisme, pour le prolétariat international.

Aujourd'hui, l'Armée Rouge se trouve dans une situation aussi critique. Elle s'oppose avec énergie à l'avance allemande. Elle a même réussi, à la faveur de l'hiver, à enrayer cette avance et à prendre l'offensive. Mais ses dirigeants, stalinisés, ont renoncé à la propagande révolutionnaire, ont voulu avoir en mains une armée nationale, défendant un pays et non un régime. Les masses soviétiques, cependant, savent qu'elles luttent avant tout pour sauvegarder les conquêtes d'Octobre 1917 et elles apportent à l'Armée Rouge une aide farouche. A la cance des généraux carriéristes, issus des couches bureaucratiques parvenues, elles opposent l'énergie communiste. Pour vaincre, l'Armée Rouge de 1942 doit redevenir l'Armée Rouge politique, communiste, internationaliste de 1918 : elle doit balayer les chefs incapables et les remplacer par des combattants éprouvés : elle doit liquider le stalinisme qui a affaibli l'U.R.S.S. et revenir à Lénine et à Trotsky.

Elle doit trouver en nous un appui complet. Le second front que Staline sollicite de la bourgeoisie impérialiste d'Angleterre et d'Amérique, c'est le prolétariat mondial qui doit le créer en luttant partout pour arracher de meilleurs salaires, pour donner le pouvoir aux Comités ouvriers et paysans. Toutes nos pensées, toutes nos forces doivent se tendre pour faire de la « campagne de printemps » des nazis un nouvel échec, encore plus grave que celui de cet hiver.

**Toulouse.** — Les municipalités socialistes ayant été déçues, on enlève maintenant leur travail aux employés municipaux nommés par elles. La mirère est lourde (les salaires de 7 et 8 fr. sont courants).

Notons qu'on a déboulonné, la nuit, la statue de Jean Jaurès pour l'emmener à la ferraille (bien entendu, celle de Jeanne d'Arc continue à trôner !).

**Lyon.** — Herriot est maintenant remplacé par Villers, membre de la Chambre patronale de la métallurgie : c'est tout un programme.

## Encore un trotskyste qu'il faudra venger

Nous apprenons que notre camarade Marius NOPÈRE, de Cuesmes (Belgique), est mort dans un camp de concentration en Allemagne.

Arrêté le 22 Juin, il avait été interné à Huy, puis transféré en Allemagne. Ouvrier métallurgiste, Marius Nopère fut un membre fondateur du P. S. R. Trésorier de la section de Cuesmes, il fut un des pionniers de la IV<sup>e</sup> Internationale dans le Borinage. Il laisse une femme et un fils de 17 ans. Nous nous inclinons devant la tombe de ce vaillant combattant de la révolution et devant la douleur de sa veuve et de son fils.